

Le D.ieu inconscient

Du dieu inconscient de V. Frankl au D.ieu caché de la Kabbale.

L'œuvre de Victor Frankl nous arrive en France par bribes. Le D.ieu inconscient, écrit en 1948 pour son doctorat vient d'être réédité aux Inter éditions avec la traduction de Georges Elias Sarfati. Il ne peut que nous ouvrir à l'essence même de la logothérapie.

<http://librairie-juive.fr/fr/psychologie-/1324-le-dieu-inconscient-9782729612337.html>

J'avais déjà en main ce livre dans les éditions du Centurion. Dès ma première lecture il y plus de 15 ans, je souhaitais écrire un essai sur les ponts que je découvrais entre ce texte et la kabbale. Depuis, je me suis formé à la logothérapie et j'ai dévoré, pourrais-je dire, tous les livres de Victor Frankl. J'ai créé ma propre école du sens, et une méthode d'accompagnement en coaching existentiel.

Je lis dans le monde des religions : *« Alors, oui, la vie a un sens ultime, et c'est à nous de le découvrir à la racine de notre âme. Brisant clairement sur ce point avec les leçons de Freud et de « l'Avenir d'une illusion », comme s'inscrivant à l'avance en faux contre les thèses de Lacan sur le « dé-sens », Victor Frankl montre ici qu'il n'y a pas de vrais athées – et ajouterons-nous : nous fait clairement entendre pourquoi ceux-ci sont si souvent « religieusement athées ». Augmenté d'une « post-face » particulièrement instructive de Georges-Elias Sarfati, qui nous fait bien comprendre pourquoi, selon toute la tradition issue des monothéismes, « la psy ». de Frankl n'admet de Dieu que Celui à qui l'on peut dire Tu ».*

Comme l'approche que je partage avec vous en compagnonnage de soi, ce livre se prononce sur une question essentielle : La question de D.ieu. Une des questions les plus irritantes en psychothérapie comme en psychanalyse. Que faire de ce D.ieu qui nous accompagne depuis que le monde est? Qu'on le rejette au placard des utopies ou qu'en en fasse notre compagnon de route, il reste là présent à la conscience humaine. Qu'on le nomme D.ieu, Ordre de l'Univers, le grand horloger, L'Être ou le non Être, Tao, ou ineffable, il n'en reste pas moins qu'Il reste le maître absolu de toutes les éditions dès qu'il est question du sens de la vie.

Je vous propose ici de partager mon brouillon d'essai sur mes réflexions et une relecture de l'ouvrage de V. Frankl. Ce brouillon d'idées n'est certes qu'une ébauche de mon livre en construction « Logothérapie et kabbale existentielle ». Voir l'introduction à ce projet dans l'article.

<http://coachingexistentiel.com/logotherapie-et-kabbale>

.../...

Tout au long de notre compagnonnage de soi, on se préoccupe du sens ultime. Même sans option confessionnelle, nous rencontrons une dimension religieuse, religieuse dans son sens réel d'être, c'est-à-dire d'être relié à plus que soi-même.

En tant que thérapeute, à l'écoute des personnes dans leurs problèmes les plus essentiels, ou dans leurs moments de détresse, l'être humain est touché par son âme. C'est là qu'il nous faut le rejoindre si nous voulons

l'aider et c'est là qu'on découvre cette possibilité d'accomplissement qui lui est offerte. V. Frankl reprend dans son livre une idée fondamentale de la kabbale ; il existe dans un humain une partie de son être, une instance, qui quel que soit les tourments et les vicissitudes qu'il vit, n'est jamais altéré. Il s'agit, selon la kabbale, de la partie divine l'Âme. Mais cette partie est cachée pour la plupart des êtres humains.

Nous nous heurtons dans notre quête au Dieu caché. Les mystiques le cherchent dans l'espace de la Transcendance. En logothérapie, chacun de nous le cherche dans son espace intime le plus profond que Victor Frankl nomme le Dieu inconscient.

Mais il nous faut abandonner ce dieu construit par l'homme avec ses parures les plus diverses pour nous rassurer et nous consoler de nos épreuves. Ce dieu qui, bien qu'il puisse nous permettre de supporter nos malheurs, n'en reste pas moins une construction mentale.

Loin de moi d'entrer dans cette croisade pour tuer ce dieu de nos croyances, nécessaire parfois pour l'être en détresse. Mais celui qui veut réellement trouver l'instance divine de sa conscience cachée au plus profond de lui-même devra progressivement commencer à épurer sa conscience des images qu'il s'est construit. Notre inconscient spirituel pointe vers la transcendance divine, même si elle s'habille des habits de nos cultures. Si Freud considère que cette quête n'est qu'illusion, nous pensons qu'elle reste l'essentiel de la nature profonde de l'homme. Hors de cette quête, la recherche du plaisir n'est qu'un ersatz de cette quête refoulée.

La démarche de compagnonnage n'est plus centrée sur la recherche de plaisir ou de bonheur, mais sur la question du sens dans notre vie. « Un homme qui a trouvé une réponse à la question du sens de la vie est un homme religieux. » Albert Einstein

Etre religieux signifie alors à s'interroger sur le sens de la vie ou l'essence de l'existence, qui serait ce que Victor Frankl nomme le supra-sens.

Cette approche du religieux en nous nous permet de trouver un langage personnel dans notre rapport à l'idée de Dieu. Ceci, même s'il suit le chemin singulier d'une confession. Il développe ce rapport personnel entre son âme et ce que j'aime nommer l'âme du monde. Pour Freud, ce Moi est prisonnier entre les pulsions du Ça et les interdits du Sur-Moi.

Si le Sur-Moi est construit des interdits sociaux, l'être humain, est lui-même construit dès sa naissance avec un supra-organe qui se nomme la conscience. Si le Sur-Moi se construit par les interdits sociaux ou religieux, la conscience se construit par les vertus. Et de même qu'une partie des besoins pulsionnels de la libido ont leur source dans l'inconscient du Ça, de même une partie des besoins de la conscience sur le sens ont leur source dans ce que Victor Frankl nomme l'inconscient spirituel. Pour moi, cet inconscient spirituel est relié à l'« âme du monde ».

Se nourrir des pulsions du Ça nous conduit vers l'inlassable désir. Se nourrir des pulsions (si l'on peut dire ainsi) de l'âme nous emmène vers une autre forme de désir que le mystique nomme le désir de Dieu.

La logothérapie, comme l'analyse existentielle, se base elle sur l'exploration de l'inconscient spirituel où se loge l'immanence divine. L'analyse existentielle se range ainsi au niveau des vertus. Si nous acceptons cette idée de l'âme du monde qui influe notre âme individuelle, nous aurons ainsi une possibilité d'accéder à des vertus universelles jusqu'à même une vertu ultime. De même que le monde aurait un commencement, de même que le temps a un commencement, les vertus auraient aussi un commencement : **La vertu ultime, que toutes les traditions nomment la loi d'Attraction ou l'Amour.**

Cette vertu est régie par notre volonté de sens, ce qui fait de nous des « êtres responsable ». L'analyse existentielle nous conduit à nous orienter vers le sens de notre responsabilité. Et si nous gardons cette idée de la vertu ultime qui est l'Amour, notre responsabilité première serait d'Aimer. Mais, qu'est-ce qu'Aimer, sinon de donner ? Aussi, si du point de vue ça (l'inconscient Freudien... désir du plaisir), serait aimer dans le sens de recevoir, pour l'inconscient spirituel, cette pulsion s'oriente vers le besoin de donner. Nous retrouvons dans la théorie du Rav Ashlag, la voie de la sagesse qui est d'harmoniser ces deux tendances, à savoir donner et recevoir, par : **Le besoin de recevoir pour donner.**

Cette inversion me conduit vers celle que fait Victor Frankl en ce qui concerne la question première du sens de la vie : « Ce n'est pas à l'homme de poser la question de sens de la vie », dit-il. « Mais c'est l'homme qui lui-même est interrogé par la vie, c'est-à-dire, c'est à lui-même de donner la réponse à la situation qu'il vit. « Seulement », dit-il, « cette réponse doit être une réponse en Acte. » Ce qui nous ramène à l'aspect traditionnel que toute connaissance doit se manifester en Acte. C'est en agissant dans le monde que les vertus s'incarnent. Quant à la vertu ultime, Aimer, n'oublions pas que ce verbe est un verbe actif.

Que qui signifie alors : «*Tu aimeras Dieu, de toutes tes forces, de toute ton âme* » dans la prière du Shema Israël ? Qu'est-ce qu'aimer D.ieu, sinon répondre à son projet de création ? Et qu'elle est le but de ce projet sinon la réalisation de l'homme, sa plénitude (Chlémoute). Comme nous l'avons vu dans nos cours sur la kabbale existentielle, l'Homme doit terminer l'œuvre en construction. Et qu'est-ce que l'œuvre divine sinon qui est lui-même.

Nous devons aussi responsabiliser notre propre existence. Le verbe Aimer s'adresse donc à nous-même.

Comme le dit Hillel l'ancien, « *Si je ne suis pas pour moi, qui suis-je ?* ».

L'analyse nous amène à découvrir en premier lieu que nous sommes responsables de notre existence. Si la psychanalyse nous propose de rendre conscient l'instinctif, l'analyse existentielle, c'est rendre conscient cette partie divine en nous. « *Le Moi n'est plus prisonnier du ça.* » Il se délivre et délivre sa véritable essence spirituelle, comme si nous étions gestation de notre véritable naissance.

Ainsi, l'inconscient apparaît maintenant avec une double fonction, une instinctivité inconsciente, et une spiritualité inconsciente. Ce qui est décrit dans la tradition biblique comme deux pulsions, deux tendances, le Yetser Ra et le Yetser Tov, c'est-à-dire, l'instinct de recevoir et l'instinct de donner. Tout accompagnement doit nous conduire à prendre en compte ces deux composantes et y répondre dans une harmonique unitaire. La spiritualité doit prendre en compte cette aspect binaire de l'Etre le besoin de recevoir et le besoin de donner. En citant encore Hillel l'ancien, après le besoin d'existence « si je ne suis pas pour moi qui suis-je, vient le besoin

de donner, de partager, « *Si ce n'est que pour moi, que suis-je ?* ». Ainsi, s'accomplit « *une réhabilitation de l'inconscient* ».

Il nous reste à savoir que s'il y a possibilité d'accéder à l'inconscient, c'est que la frontière entre conscient et inconscient est fluctuante. Il y aurait des passages de porte entre le conscient et l'inconscient. En ce qui concerne la porte vers le spiritualisme inconscient, la clef serait la conscience morale, l'éthique...

Ainsi le spirituel peut être conscient comme inconscient. Tout notre travail est d'entre-ouvrir la porte pour laisser le souffle du sens divin inconscient nous souffler du sens. Mais ce sens doit s'incarner dans le monde en Action. S'incarner sur terre et nous propulser vers l'infini. Tel serait le compagnonnage de soi vers le Soi une élévation de l'être pulsion de la libido Freudienne vers l'inconscient spirituel. Dans la kabbale, c'est l'éveil de l'être nature en être spirituel. Nous devenons l'être responsable de notre conscience d'être. Et puisqu'il y a une relation entre notre âme individuelle et l'âme du monde, L'être conscient devient participant, constructeur de la conscience universelle. Comme il est écrit dans les textes ne lisez pas mes enfants (Banaïkh,) mais mes constructeurs (Bonaïkh) termes ayant la même racine. En tant que fils de du créateur, nous devenons constructeurs de son projet, c'est-à-dire nous-même.

Nous ne sommes que des poussières d'étoiles, notre planète n'est qu'un atome face à l'immensité de l'univers, comprise des milliards d'étoiles, et nous, particules de ces poussières d'étoiles, depuis le début de notre existence, nous nous posons la question sur le sens de cette existence. Ce questionnement permanent, quelle que soit notre origine ou notre culture, n'est-il pas preuve tangible que quelque chose existe en nous, qui est de l'ordre de la transcendance de soi.

A nous de répondre à ce questionnement permanent de l'être, par un chemin qui nous mène vers cette transcendance, Tout accompagnement thérapeutique devrait intégrer à la dimension psychologique de l'être humain sa dimension spirituelle. Ce qui nous amène à revoir l'anthropologie humaine autrement qu'un simple mécanisme psychosomatique. En effet, l'être est foncièrement spirituel et s'exprime à travers un appareil qui lui, est psycho-physique.

Victor Frankl propose une structure ontologique de l'être en trois dimensions, le centre spirituel, le psychique et le physique. Il se rapproche ainsi du concept de la Kabbale qui reprend ces 3 dimensions en un corps (Gouf), un psychique (Nefesh), et le souffle divin (Rouach). Ces trois dimensions traversent les trois niveaux de conscience—conscience, pré-conscience et inconscient. Ainsi, tout est lié.

Comme nous l'avons vu, c'est ce qui permet par cette transversalité de mettre la dimension spirituelle en Acte, pour passer de l'accomplissement de l'être au sens de l'existence spirituelle en soi, qui s'accomplit en Moi. Et si ce soi est difficile d'accès du fait de sa source inconsciente, c'est dans l'accomplissement du réel qu'il s'exprime et se manifeste dans l'existence—pour dire en termes de philosophie, l'essence se manifeste dans l'existence.

Chacune prise isolément, ni l'essence, ni l'existence ne sont analysables, ce qui nous fait rejeter la question philosophique première, à savoir si l'existence précède l'essence, ou bien si l'essence précède l'existence. En effet, l'être ne peut pas s'auto-référencer, de même que l'œil ne peut voir l'œil ou l'oreille entendre l'oreille. Ainsi, Existence et Essence ne seraient qu'un sujet d'une même réalité en Acte « d'être là », une présence visible et invisible, un état de conscience avec un partenaire silencieux. Une instance permanente en veille. « *Il ne dort ni ne sommeille, le D.ieu d'Israël* ».

Il y a donc une quasi-conscience inconsciente au Moi qui fait que le moi en sommeil est veillé jusqu'à son éveil.

Prochain texte : La conscience morale